

VISITE INTERROMPUE



I

Le beau Charley s'est ficelé pour rendre visite à sa belle.



II

Il allait gravir les marches du perron adoré, quand une avalanche...

LA POULE

Devinez ma découverte,
Enfant!—Là, chez nos voisins,
Devant la grange entr'ouverte,
Une poule et ses poussins!

Voyez! La voilà dans l'herbe
Qui marche seule en avant,
La tête haute, superbe,
Tous ses petits la suivant.

Les uns de plumes nouvelles
Encore à peine couverts;
De leur queue et de leurs ailes
Les autres déjà tous fiers.

Même il en est dont la tête
Plus haute d'un pouce ou deux,
Porte un petit bout de crête
Qui les rend fort belliqueux.

Mais la mère a fait entendre
Son gloussement redoublé;
Elle appelle : qui veut prendre
Ce grain de mil ou de blé?

Aussitôt on court, on lutte,
Pour devancer son voisin,
Et plus d'un fait la culbute
Ou reste à moitié chemin.

Nouveau grain, nouvelle guerre :
On se venge sans façon,
Si bien que du bec la mère
Les doit mettre à la raison.

Enfin la paix achevée,
Sur le sable, en plein soleil,
La couveuse et la couvée
Se disposent au sommeil.

La poule enfle ses deux ailes
Pour abriter ses petits;
Bientôt les voilà sous elle
L'un après l'autre blottis.

Tout, d'abord, est bien tranquille :
Sous la plume chaudement,
Chacun se tient immobile,
Et l'on dort très-sagement.

Sommeil de courte durée!
Déjà, par un petit coin,
Une tête s'est montrée,
La seconde n'est pas loin.

C'est la bande prisonnière
Qui cherche à s'émanciper,
Et qui bientôt tout entière
Réussit à s'échapper.

Alors ce sont des gambades,
Des sauts à n'en plus finir,
Entremêlés des gourmandises
Des petits coqs à venir.

Et la poule les regarde!
Puis sur son dos, par moment,
Le plus hardi se hasarde
A grimper tout doucement.

Heureux petits, tendre mère!...
Mais qu'aperçois-je soudain ?
Un point noir dans l'atmosphère
Plane au-dessus du jardin.

C'est l'épervier dont la serre,
Comme un cercle meurtrier,
Se rapproche, se resserre...
Rentrez vite au poulailler!

Dans un grand magasin de nouveautés, un commis remarque une jeune fille debout et les mains jointes :

—Quelqu'un s'occupe-t-il de vous, mademoiselle ?

Et la blonde enfant en rougissant, de répondre :

—Oh ! oui, le monsieur du second !

APOLOGUES

Un Ours se jeta sur un paysan et se préparait à le dévorer ; le domestique du paysan accourut et tua l'animal à coups de hache.

—Tu as fait là une belle prouesse ! lui dit le maître en se relevant : si tu n'avais pas déchiré sa peau, je la vendrais cent écus.

**

Un avare qui avait perdu son trésor, tomba dans un tel désespoir qu'il résolut de se pendre ; mais pour cela il fallait une corde, et une corde coûte un demi-écu. Il en vola une et fut condamné au gibet.

—A la bonne heure ! dit-il ; au moins je serai pendu gratis.

**

Le Loup pris au piège promit de s'abstenir de viande, et de ne plus manger que de l'herbe et tout au plus du poisson ; il obtint à ce prix sa liberté. Comme il retournait au bois, un Porc se vautrait dans une mare.

—Quel beau poisson ! dit le Loup ; je n'en ai jamais vu de cette taille, et justement je suis en appétit.

**

Certain hypocrite fut mordu par un chien.

—A Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que je rende le mal pour le mal !

Il ne battit pas le chien, mais il cria : Au chien enragé ! On accourut ; l'animal fut assommé.

**

—Est-il un animal qui ait reçu du ciel autant de faveurs que moi ? disait une oie sur le bord d'un étang. Je vis dans l'eau, sur la terre et dans l'air. Suis-je lasse de marcher, je vole ou je nage à ma fantaisie.

Un serpent qui l'écoutait lui répondit : Ne faites pas tant la fanfaronne, belle dame. Vous ne courez pas comme le cerf, vous ne nagez pas comme le poisson, et vous n'avez pas le vol rapide de l'épervier. Ce qui est rare et difficile, apprenez-le, n'est pas de savoir un peu de tout, mais d'exceller en quelque chose.

**

—Quoique nous piquions toutes deux, dit la vipère à la sangsue, je m'aperçois que l'homme recherche ta piqûre et qu'il a peur de la mienne.

—Ma chère, répondit la sangsue, nous ne piquons pas de la même manière. Si je pique un malade, je lui rends la vie ; si tu piques un homme bien portant, tu lui donnes la mort.

C'EST LE MONSIEUR QUI EST TOMBÉ DE HAUT



L'hon. M. Bonparti, (croyant se borner à lui offrir du secours.)—Vous ne pourrez pas vous relever seule, mademoiselle ; veuillez accepter ma main pour...

Mlle Finemouche.—Ah ! vraiment ! Vous abusez de ma position. Vous auriez dû attendre une autre occasion pour me faire une telle offre. Cependant il me faudrait être bien étourdie que de refuser d'unir mon sort au vôtre.